

duire dans le chas d'une aiguille. Le pôle nord ne serait pas trop loin pour les empêcher de voir ce qui se passe sous l'équateur.

Le *tapir* n'a pas grande mine. Lui aussi a été... trompé ! mais sans défenses d'ivoire ; il a mes sympathies.

Je détournai les yeux du tapir pour les reporter sur l'*âne sauvage*, ce fut un soulagement ! Je ne sais pourquoi on l'appelle " *sauvage* ", car Benoit fit remarquer que " *maître Aliboron* " ne paraissait pas plus sauvage que moi.

Les *vautours*, il faut en parler : ils ne font rien pour se rendre populaires à la ménagerie. Leurs goûts sont morbides, leur cou et leur plumage sont sales.

Oh ! il n'y a qu'un honnête métier qui puisse rendre le cœur joyeux et la figure sereine ! L'écluse des *castors* en est un exemple. Ici, ces petits castors, aussi heureux que dure le jour, construisent leurs huttes.

Le castor du Canada, quand il ne s'occupe pas de politique, bâtit des ponts et des chaussées ; au contraire celui d'Europe ne bâtit pas, parce que le voisinage de l'homme l'en empêche. Il paraît qu'il ne faut plus dire aux petits Canadiens que les castors se servent encore de leur queue comme d'une truelle pour pétrir et masser la boue qu'ils emploient dans la construction de leurs cabanes et de leurs digues. Ceci était bon quand nos pères lisaient les premiers numéros du NATURALISTE CANADIEN, en 1868. " *Nous avons changé tout cela.* " Le fait est que les pierres et la boue sont transportées entre leur menton et les pattes de devant, et l'erreur, au sujet de la queue, est évidemment causée par le bruit qu'elle fait en frappant l'eau quand l'animal plonge.

Il fallait visiter les *perroquets*. Nous prêtâmes l'oreille un instant afin de localiser la maison.—Ils allaient bien pour des animaux muets.—Le monument national plein de dames pourrait seul supporter la comparaison.